

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege

Droysen, Johann Gustav

Berlin, 1877

VIII. Lettre d'un officier prussien.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

VIII.

Lettre d'un officier prussien. ¹⁾

du camp près de Pischeli le 27 d'octobre 1744.

Monsieur,

Depuis le 10 d'octobre, qui est la date de ma dernière lettre, nous nous rendîmes en quatre marches au camp de Konopitz, où nous séjournâmes pendant huit jours, et où nous apprîmes ce qui s'étoit passé à Pardubitz. Cette ville dont la garnison consiste en un bataillon prussien commandé par le Colonel de Zimmernow, fut investie le 19 par 1500 grenadiers autrichiens soutenus de 600 hussards et d'un corps d'autres troupes venues de Moravie. L'attaque commença vers les 2 heures de l'après-midi, mais le siège n'a pas été de longue durée, car malgré l'inégalité des forces la garnison a si bien fait son devoir qu'après avoir tué 40 Autrichiens et en avoir blessé un plus grand nombre elle a trouvé moyen de faire encore 1 officier et 30 hommes prisonniers. Les Autrichiens, surpris d'une défense si vigoureuse, ont jugé à propos de remettre la partie à une autre fois et de se retirer dans les environs de la place. Ils ne nous ont blessé que 6 hommes, mais le Colonel de Zimmernow est de ce nombre, ayant un bras cassé, outre une blessure à la tête. Si l'affaire de Pardubitz ne vous paroît pas un événement fort considérable, en voici d'autres, que vous apprendrez sans doute avec plaisir. Le Roi ayant été averti le 23 de ce mois, que toute l'armée autrichienne étoit campée à Marschowitz, alla avec ses généraux dès le 24 au matin reconnoître la situation du camp des ennemis. L'après-midi du même jour toute notre armée marcha sur 8 colonnes et s'avança tellement que notre aile droite n'étoit qu'à un petit quart de mille de l'armée autrichienne. Nous passâmes sous les armes la nuit du 24 au 25 et dès le matin, le Roy à la tête de 4 bataillons de grenadiers soutenus des hussards de Zieten et de Natzmer, approcha de l'aile gauche des ennemis, s'étant posté sur une hauteur voisine de celle que les Autrichiens occupoient. Nous espérions d'engager l'ennemi à une bataille, mais il nous fut impossible de l'aborder. Il se trouva entre nous et lui un ruisseau dans un fond

¹⁾ Die Ueberschrift nur im Druck.

Handschriftlich drei Exemplare, zwei von Duhans Hand, 1. fast ohne Correctur, 2. ohne Correctur, ein 3., Abschrift für Berlin.

Gedruckt in der Haude'schen und Rüdiger'schen Zeitung vom 10. November, in der Schlesi'schen vom 14. November.

Französischer Druck angezeigt in der Haude'schen Zeitung vom 10. Novbr.

si marécageux, qu'il ne nous permit pas d'aller en avant, et il ne se passa que quelques légères escarmouches entre les hussards autrichiens et les nôtres. Sur les 9 heures nous aperçûmes l'ennemi qui défilait sur sa gauche, et notre armée fit alors un mouvement à droite, pour voir s'il y avoit moyen de le prendre en flanc. Étant près de Neveklau, nous trouvâmes entre nous et lui des étangs, des fondrières et des marais impraticables, qui empêchèrent notre cavalerie de l'aborder. Ainsi désespérant de l'attirer au combat nous prîmes le parti de revenir au camp de Konopitz, dont Sa Majesté détacha le Général de Nassau avec quelques régiments pour aller du côté de Cammersbourg.

Le 26 nous nous remîmes en marche, et après avoir repassé la Zassawa près de Porschitz, nous campâmes près de Pischeli, où Sa Majesté reçut en arrivant des nouvelles de Mr. de Nassau. Ce Général étant près de Cammersbourg trouva un corps d'environ 10 000 Autrichiens, consistant en 4000 hommes de troupes réglées et le reste en Pandoures et en hussards commandés par le Pr. Esterhasi, et les Généraux Ghilani, Deffini et Moratz qui s'étoient retranchés dans leur camp. Sans balancer Mr. de Nassau prit le parti de les attaquer. Il fit passer son infanterie par les défilés, qui le séparoient de l'ennemi, et disposa sa cavalerie de manière qu'elle pouvoit soutenir ses bataillons. Les Autrichiens, qui avoient vu tous ses mouvements sans s'ébranler, s'étonnèrent à l'approche de l'artillerie, dès les premières décharges ils quittèrent leur poste, et abandonnèrent Cammersbourg, dont Mr. de Nassau se saisit et se rendit en même temps maître du poste de Zassawa.¹⁾ Voilà, Monsieur, où nous en sommes présentement. Nous avons cherché l'ennemi partout où nous avons espéré de le trouver, et nous sommes bien fâchés, que la saison avancée ne nous permette plus d'agir comme nous le souhaiterions, ni d'aller reprendre Tabor, que les Autrichiens ont trouvé moyen de nous enlever, depuis que nous nous en sommes éloignés. J'ai l'honneur d'être etc.

IX.

Hauptquartier Bohdanetz, 14. Nov. 1744.

Unter der Bezeichnung, Berlin 24. November bringen die beiden Berliner Zeitungen und am 28. November die Schlesische einen Artikel der beginnt:

„Man hat von der in Böhmen stehenden Königl. Preussischen Kaiserlichen Auxiliärrarmee und zwar aus dem Hauptquartier Bohdanetz den 14. laufenden Monats folgende Nachricht erhalten. Nachdem S. K. M. der Oesterreichischen Armee gegen Chrudim, Tzaslau und Kutttenberg u. s. w.

¹⁾ So 1 des postes, de la Zassava in 2 und 3.
Beilage 3. Mtl. Wochenbl. 1877.